

LE CHROMATIQUE

DES COULEURS SANS CENSURE



Un film, Rafiki - un journal, Le Chromatique

Les élèves de la classe de 2nde2 du lycée Rive Gauche à Toulouse ont créé un journal pour raconter leur rencontre avec le film Rafiki. Voici les coulisses de ce projet.

En quoi a consisté le projet ? Le projet a consisté à faire un journal autour du film Rafiki. Les journalistes en herbe de la seconde 2 ont choisi un sujet, l'ont documenté puis ont travaillé à la rédaction des papiers (chapô, angle et titraile). Ils ont mené une réflexion collective sur le titre du journal, son chemin de fer, son iconographie. C'est ainsi que Le Chromatique a pris forme.

De quoi parle le film ? Rafiki est une histoire d'amour entre deux lesbiennes qui habitent dans la capitale du Kenya, Nairobi. Elles ne peuvent pas être ensemble à cause de leurs croyances, leurs parents, leur famille et surtout parce que la loi kenyane interdit le fait d'être homosexuel. Où est-ce que le film a été vu et quand ? Le film a été vu au cinéma «American Cosmograph» à Toulouse, le 08 mars 2022. Comment a été fait le journal ? La classe a été organisée en groupes de 2, 3 ou 4 rédacteurs. Chaque groupe a choisi un sujet et un angle, c'est-à-dire une façon de voir et de raconter son sujet. Des élèves ont écrit des critiques et d'autres se sont penchés sur l'esthétique ; d'autres encore se sont intéressés à la perception de l'homosexualité en France, au Kenya et sur le continent africain.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Aya Ettalbi et Inès Vandekerckhove

SOMMAIRE

Un film, *Rafiki - un journal, Le Chromatique* (édito).....p2

Rubrique "Cinéma"

Rafiki, trois femmes puissantes.....p3
« Le cinéma ne devrait pas se limiter à la vision du film »,
entretien avec LucCabassot.....p4
Rafiki, un film aux mille nuancesp4
Rafiki, un film fragilep5
Rafiki, un film qui fait réfléchir.....p6

Rubrique "Ensemble et différents"

Comment les Etats africains légifèrent-ils sur l'homosexualité
de nos jours ?p7
Kenya : homosexualité et *coming-out*p8
S'accepter et se faire accepterp9
« J'avais envie de vivre une vie comme les autres », entretiens.p10

Rubrique "Société kenyane"

La pauvreté en Afrique, entre mythes et réalitésp11
Au Kenya, une jeunesse et des contrastesp11
L'AfroBubblegum : nouveau souffle africain !p12



Le Chromatique,
des couleurs sans censure

Un journal de 12 pages réalisé en mars-avril 2022 par la classe de 2nde2 du lycée Rive Gauche, à Toulouse

autour de Rafiki, un film kenyan de Wanuri Kahiu

Un travail encadré par

Mathilde Bonazzi, professeure de lettres, et Dominique Burlot, professeure documentaliste, lycée Rive Gauche
Nabil Lazrak et Emmanuel Riondé, de l'association "Les Ateliers de Chouf Tolosa"

Maquette : Kouider Benmessaoud

Régie publicitaire : Timothée Gaillard-Justin

Comité de rédaction : AYYILDIZ Senanur, BEN HAMIDA Rayan, BOUBEKEUR Rayan, BOUERY Aurore, BRAMARY Simon, CARRIERE Prunelle, CHALLAMEL-POLIDOR Nina, DE CHABANNES CURTON LA PALICE Jade, DE SOUSA Ana, DOEKOE Bellecarême, ETTALBI Aya, FATIHI Aya, GAILLARD-JUSTIN Timothée, GROTTTO Océane, GUTIERREZ Maya, JAMBU Clémence, LEFEBVRE Pierrot, MABROUK Maher, MAHDJOUBA Ines, MARTINET Alyah, MARTY-DELAPORTE Norah, MONCHAUSSE-HERAUT Luna, MOUSSA Nasry, N DIAYE Gnima, PARAIRE Nais, POUGET Alison, RALECHE Lorena, SEMEZIES Manon, TREINSOUTROT Guillaume, VANDEKERCKHOVE Ines, VITRAC Tessa

Rafiki, trois femmes puissantes

Wanuri Kahiu, cinéaste kenyane, a réalisé en 2018 le film Rafiki sorti au Kenya et diffusé dans le monde. Son portrait et celui des deux actrices principales.

Wanuri Kahiu, une femme pétillante

Avec son film Rafiki, la réalisatrice voulait raconter « la beauté et la difficulté de l'amour ». Scénariste et réalisatrice de nationalité et d'origine kenyane née en 1980 (41 ans), elle a étudié le cinéma à l'université californienne UCLA et a fait depuis 2006 beaucoup de documentaires comme My sister My hero ou de moyens-métrages comme Pumzi (2009).

Rafiki, son premier long-métrage (inspiré de la nouvelle Jambula Tree de Monica Arac de Nyeko), a été réalisé et présenté au Festival de Cannes en 2018, dans la section « un certain regard ». Par ce film, Wanuri Kahiu montre sa volonté de condamner les anti-LGBT en Afrique de l'Est et partage son regard sur « les moments précieux pendant lesquels on s'élève au-delà de nos préjugés » (cependant elle ne se considère pas comme une militante LGBT).

Son film, projeté au Kenya pendant

une semaine puis présenté à Cannes, a eu selon elle un « honneur immense », même si elle regrette qu'il ait été censuré dans son pays, le Kenya, où elle souhaitait qu'il ait plus d'impact et modifie les lieux communs.

Wanuri Kahiu fait partie d'un collectif d'artistes africains avec qui elle développe l'AfroBubbleGum (voir l'article que nous consacrons par ailleurs à ce mouvement), un art africain drôle, vif et léger qu'elle a mis en oeuvre dans le film Rafiki, avec deux personnages principaux, Kéna et Ziki, interprétées par Samantha Mugotsia (Kéna) et Sheila Munyiva (Ziki).

Deux actrices méconnues et talentueuses

Samantha Mugotsia (née en 1992) et Sheila Munyiva (née en 1993) sont kenyanes, originaires de Nairobi. Elles deviennent actrices avec leur premier film, Rafiki, dans lequel elles interprètent les personnages principaux : Kéna et Ziki. Dans le film, les deux jeunes femmes sont lesbiennes et leur amour est impossible face aux préjugés de la société qui les entoure. Les actrices ont été choisies pour les rôles à la suite d'une audition devant Wanuri Kahiu.

Avant d'être actrice, Samantha Mugotsia a étudié le droit à l'Université catholique d'Afrique de l'Est, à Nairobi, et a travaillé en tant que batteuse dans un groupe de musique. Elle est aussi mannequin. Samantha Mugotsia s'est vue décerner le prix d'interprétation féminine au Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision (FESPACO, 2019).

Sheila Munyiva a fait des études de journalisme et a obtenu un diplôme de présentatrice. Elle a été nommée meilleure actrice aux Africa Movie Academy Awards et a joué dans la série TV Country Queen (2019). Sheila Munyiva travaille également sur un court-métrage qui s'appellera Ngao.

Il a été difficile de trouver des informations sur ces deux actrices car le cinéma kenyan, depuis l'Europe, reste peu connu. Malgré tout, Sheila Munyiva et Samantha Mugotsia deviendront peut-être les Lupita Nyong'o (actrice mexico-kenyane) et Kandyse McClure (actrice canadienne, originaire d'Afrique du Sud) du futur !

**Clémence Jambu
et Nina Polidor**



« *Le cinéma ne devrait pas se limiter à la vision du film* », entretien avec **Luc Cabassot**

Depuis 40 ans, l'ACREAMP milite pour aider les cinémas de proximité. Le 18 mars 2022, au lycée Rive Gauche, nous avons reçu son Délégué Général, Luc Cabassot, pour un riche échange.

Qu'est-ce que l'Association des Cinémas d'Art et d'Essai en Aquitaine, Limousin et Midi-Pyrénées (ACREAMP) ?

Cette association a été fondée en 1982, dans le Sud-Ouest. Elle est aujourd'hui installée à Toulouse. Elle consiste à aider des petites salles de cinéma. 90 salles sont implantées dans le grand Sud-Ouest et l'ACREAMP les soutient, les aide à augmenter leur fréquentation et à gagner des publics. Elle aide aussi à animer les salles et à former le personnel des cinémas ; elle fait en sorte que les cinémas soient des lieux de rencontre, de débat et de convivialité. Le cinéma ne devrait pas se limiter à la vision du film. L'ACREAMP cherche aussi à déployer les publics. Elle voudrait par exemple toucher les lycéens pour lesquels elle programme trois films par an dans le cadre du programme "Lycéens au cinéma". Les élèves viennent au cinéma avec leurs professeurs. Ainsi, les petits cinémas, qu'on appelle les cinémas de proximité, gagnent en visibilité et se font connaître de jeunes

spectateurs.

Qu'entendez-vous par « cinéma de proximité » ?

Le cinéma de proximité est un cinéma qui peut être proche de chez soi. Plus généralement, et même si la proximité géographique n'existe pas, c'est un lieu dont le spectateur se sent proche. Il va le fréquenter régulièrement, assister à un débat après avoir regardé un film, faire des rencontres. Le cinéma de proximité a l'ambition d'être un lieu de vie.

Comment est organisée la sélection des films pour le projet "Lycéens au cinéma" ?

Le choix des films se fait grâce à un catalogue ouvert de soixante films, précédemment validés par l'Éducation Nationale et accompagnés de supports pédagogiques constitués. Un comité de pilotage se réunit pour choisir les films qui seront proposés dans le cadre du dispositif. Seulement trois films par an sont proposés aux lycéens de l'Académie de Toulouse, ce qui revient à un film par trimestre. Cette année, les lycéens ont vu un film culte (Psychose de Hitchcock), un film historique (Josep d'Aurel) et un film qui donne une ouverture sur le monde (Rafiki de Wanuri Kahiu). Rafiki est un vrai film d'ouverture;

c'est un film kenyan qui porte un message de tolérance et de liberté, un film caractérisé par une esthétique singulière, un travail sur la couleur et le son. C'est un film dynamique et peu compliqué qui peut être compris par les élèves et qui leur apporte des émotions. Ce film incite à des débats, tels qu'il en existe dans la société actuellement. Il engage une réflexion sur les femmes et la diversité. Le film raconte une trajectoire vers la libération personnelle et un grand amour, émancipateur.

"Lycéens et apprentis" au cinéma est un dispositif soutenu par la Région Occitanie, le C.N.C., la D.R.A.C., la D.R.A.A.F. Occitanie et l'académie de Toulouse



Jade de Chabannes, Ana de Sousa et Océane Grotto

Rafiki, un film aux mille nuances

Rafiki de Wanuri Kahiu (2018): un éloge pop et audacieux de la couleur.

Rafiki est une romance dramatique kenyane sortie en 2018 et réalisée par Wanuri Kahiu. Elle nous raconte l'histoire de Kena Mwaura, une jeune femme au style vestimentaire dit "plus masculin" ; elle est la fille de John Mwaura, candidat vert aux élections en cours qui appartient à la classe moyenne. La seconde protagoniste est Ziki Okemi, une jeune femme qui vit dans un monde confortable et bourgeois,

différent de celui de Kena, et dont le père est l'opposant politique du père de Kena aux élections municipales. Le film ne tire pas sa force du travail de la mise en scène mais d'un travail des couleurs qui va renforcer son impact (on remarque par exemple l'utilisation du vert et du violet pour Kena et Ziki) et son style pop, caractéristique du mouvement "Afro Bubblegum" (voir notre article "L'AfroBubblegum : nouveau souffle africain !").

Un générique-manifeste : de la couleur avant toute chose !

Le film commence par une introduction musicale aux techniques artistiques très bien réalisées. Avec ce générique, l'esthétique du film est représentée par une alternance entre des plans sur le milieu urbain dans lequel se passe l'intrigue et des images en mouvement sur fond coloré qui montrent l'empreinte graphique. La musique pop rythme les images hybrides. Cette entrée en

matière va intelligemment porter le propos sur la joie et la légèreté sans mettre l'accent sur les problèmes liés à l'environnement kenyan (la pauvreté à Nairobi, la densité de la population par exemple : voir plus loin nos articles sur ces sujets). Le générique sait les suggérer en proposant des traces de la réalité.

Une mise en scène chromatique pour dénoncer l'histoire unique

Dans ce film, l'émotion nous est transmise de manière "implicite" par le jeu de couleurs, impressionnant

dans chaque moment important. Au début du film, les couleurs entrent en contact comme deux mondes qui s'entrechoquent. Ce choc se ressent comme un envahissement : le vert et le violet ne se mélangent pas mais l'échange de regard entre les protagonistes montre que cet "envahissement" n'est pas violent, au contraire ! Ce qui est surtout intéressant là-dedans, c'est que les couleurs ne se voient pas à première vue mais dès qu'on les remarque, on comprend l'ingéniosité d'une mise en scène chromatique. Plus tard dans le film, le rose prend place comme une couleur commune à Kena et Ziki car leur relation est

fusionnelle et le film gagne en légèreté.

Puis la violence et la peur arrivent par surprise ; elles montent crescendo ; cette dramatisation est amenée grâce aux couleurs qui vont basculer de manière brusque, de la douceur et la sensualité (violet et rose) à la peur et l'anxiété (bleu sombre). Cette mise en scène colorée a été utilisée pour briser les clichés qui ont amené au principe de "l'histoire unique", cette histoire du Kenya façonnée de stéréotypes, hélas capable de figer les représentations du pays et du continent africain.

Rayan Boubekour

Rafiki : un film fragile

Rafiki est un film sorti au Kenya en 2018. Il est le premier long-métrage de Wanuri Kahiu et s'inscrit dans l'histoire comme le premier film kenyan sélectionné à Cannes. Malgré les nombreuses félicitations reçues, ce film comporte des fragilités. Notre critique.

Rafiki raconte le récit de deux adolescentes : Kena et Ziki vivent une histoire d'amour passionnée, dans un décor pop et jeune. Au Kenya, l'homosexualité étant interdite, elles entretiennent une relation secrète et risquée. Les deux jeunes filles sont éloignées à cause de leurs familles qui appartiennent à des partis politiques ennemis. C'est dans cette atmosphère fragile et incertaine que se déroule le film de Wanuri Kahiu.

Une scène de lynchage pour dire l'homophobie

Tout d'abord, malgré son sujet principal, une histoire d'amour entre deux jeunes filles, le film ne va pas suffisamment au fond du problème : l'homophobie. Même si la scène du lynchage est choquante, elle reste tout de même effacée. En effet, la scène est rapide : les jeux de caméra sont flous et instables, ce qui donne tout de même une immersion directe dans l'action. Mais la rapidité du plan séquence nous empêche de bien distinguer les personnages et leurs émotions. Il est dommage que cette scène soit juste une parenthèse dans le film et

que l'homophobie ne soit plus ensuite interrogée. Est-ce parce que l'homosexualité est interdite au Kenya que l'homophobie est à peine montrée dans le film ?



Des personnages parfois stéréotypés

Le film est fragile parce que les personnages sont parfois stéréotypés. Effectivement, le couple correspond au cliché lesbien ; Kena est un garçon manqué, presque androgyne, et Ziki est son contraire : très féminine, pleine de couleurs... La galerie de personnages n'est pas assez approfondie ; on se concentre principalement sur le couple de Kena / Ziki et on ne connaît pas individuellement les autres caractères. Par exemple, les fréquentations de Kena (Blaksta...)

ou les parents de Ziki (Okemi) sont en retrait. Cela aurait pu être intéressant d'en connaître plus sur eux. Malgré tout, les personnages restent attachants grâce à leur simplicité. On s'identifie facilement.

Du déjà vu au cinéma

Le synopsis donne un effet de déjà vu, Rafiki évoque l'intrigue de West Side Story (Jerome Robbins et Robert Wise, 1962) qui lui-même s'inspire de la célèbre œuvre de Roméo et Juliette (William Shakespeare, 1597). Ces films partagent des similitudes : deux familles ennemies (les Capulet et les Montaigu pour Roméo et Juliette, les Jets et les Sharks dans la comédie musicale américaine, les Okemi et les Mwaura dans Rafiki) et un amour impossible.

Rafiki montre cependant que ce n'est pas uniquement la famille qui empêche les couples d'être ensemble. Dans ce film, Kena et Ziki éprouvent des difficultés à vivre leur histoire amoureuse à cause de la société homophobe du Kenya.

Certes, ce film a des fragilités mais c'est grâce à celles-ci que Rafiki a un certain charme. Même si l'homosexualité est abordée avec légèreté, Rafiki dénonce l'homophobie au Kenya et veut faire passer un message de paix et de tolérance. Wanuri Kahiu arrive avec simplicité et fragilité à nous transmettre une belle histoire.

Alyah Martinet et Norah Marty

Rafiki, un film qui fait réfléchir

Rafiki (2018), de la réalisatrice Wanuri Kahiu, est un film kenyan adapté de la nouvelle Jambula tree de l'ougandaise, Monica Arac de Nyeko. Notre avis.

Rafiki raconte l'histoire de deux jeunes filles, Ziki et Kena, aux personnalités différentes. Les deux jeunes femmes vivent dans deux familles opposées politiquement, mais vivent dans la même ville, à Nairobi. Elles se rencontrent et se rapprochent en secret pour ne pas attirer l'attention de leurs pères qui sont en conflit, candidats et concurrents de la campagne électorale en cours. Cependant, leur liaison amoureuse va semer des doutes chez Mama Atim et sa fille NDuta, les deux commères du quartier.

Rafiki, une esthétique contemporaine

La réalisatrice Wanuri Kahiu veut montrer aux spectateurs une autre vision de l'Afrique. Le Kenya est en effet souvent imaginé comme un pays pauvre et désertique. Contre cette représentation, la réalisatrice a voulu montrer toutes les plus belles richesses de son pays en utilisant plusieurs procédés cinématographiques.

Tout d'abord, elle met en valeur des couleurs vives pour montrer une Afrique dynamique. Ce choix est intéressant car il évoque une Afrique vivante et riche. Nous retrouvons ces couleurs vives dans les rues, les paysages mais aussi dans les cheveux et les vêtements de Ziki. Le vert pour le côté progressiste du Kenya s'oppose au violet pour le côté conservateur : c'est intéressant car ce sont des couleurs opposées dans le cercle chromatique (voir notre article "Rafiki, un film aux mille nuances").

Ensuite la caméra filme des paysages majestueux mêlant la végétation à la sécheresse de l'air et au soleil aride. Nous admirons toute la beauté du Kenya à travers ces décors naturels presque irréalistes.

La bande-son a aussi une place importante dans le film et nous fait réaliser que l'Afrique se modernise ; les personnages écoutent du hip-hop

et de la R'n'b entraînante. La musique a un côté très expressif dans le film dès le générique, ce qui donne envie de voir la suite. Wanuri Kahiu a voulu mettre en avant les valeurs de son pays grâce aux couleurs, aux paysages et à la musique ; ainsi, elle redore son image et nous aide à construire une nouvelle vision de l'Afrique.

Rafiki, un film engagé en faveur de l'homosexualité

Ce film nous fait réfléchir aussi à l'homosexualité, son rejet ou son acceptation, dans un pays qui l'interdit (lire notre article "Kenya : homosexualité et coming-out"). Rafiki est un film romantique qui met en avant l'histoire de Kena (le personnage principal) et sa liaison avec Ziki.

Nous pouvons comparer leur histoire à celle de Roméo et Juliette : leur amour est empêché par leurs familles ennemies. Elle vont donc devoir affronter le rejet ou l'incompréhension de leur homosexualité auprès de leurs pères, occupés et préoccupés par les élections municipales.

Le scénario est typique d'un film de romance. On y retrouve beaucoup de clichés comme la personnalité de Kena qui est un peu "garçon manqué", qui fait du skateboard et qui porte des sweats larges ; et de l'autre côté Ziki, qui est une fille haute en couleurs, qui se maquille beaucoup, qui danse et qui chante. Les opposés s'attirent. Pour les amateurs de romance, ce film est idéal car il se déroule selon un scénario prévisible, souvent cliché. Si l'amour entre les deux jeunes femmes semble toléré dans la première moitié du film, se trouve en son cœur une scène de lynchage. Les spectateurs sont alors témoins d'une scène violente d'humiliation. Les deux femmes se font tabasser par les habitants de Nairobi qui ont découvert leur liaison secrète et n'acceptent pas leur homosexualité. Ils les frappent, les rouent de coups, les bousculent en leur criant des insultes. Cette scène procure de la peur, de l'angoisse, de la détresse. Les plans de la scène ne sont pas très bien filmés, à certains moments nous ne voyons pas ce qui se passe

et cela crée de la confusion et un malaise grandissant. Ces plans flous de la caméra sont probablement volontaires de la part de la réalisatrice. La maltraitance envers ces jeunes filles qui voulaient vivre leur vie paisiblement, et qui ont été troublées par les deux commères, Mama Atim et NDuta, est injuste et pourtant réaliste. Le spectateur est donc amené à réfléchir à un monde plus juste et plus équitable pour les homosexuels kenyans.

Rafiki, un film de sensibilisation

Dans la mesure où l'homosexualité est interdite au Kenya, les Kenyans n'ont pas réagi comme nous face au film. Pour que Rafiki puisse être présenté au festival de Cannes, il fallait qu'il passe au moins une semaine dans une salle de cinéma du pays où il a été tourné, donc au Kenya. Il a été refusé par de nombreux cinémas de la capitale et même censuré pour ne pas susciter des réactions haineuses du public kenyan. Le film, heureusement, a été diffusé dans une toute petite salle de Nairobi pendant une semaine. Il a été visionné par très peu de spectateurs kenyans mais a pu être programmé au festival de Cannes.

En réalisant Rafiki, Wanuri Kahiu voulait contribuer à une réflexion sur l'homosexualité dans son pays. Elle a pris des risques en condamnant la loi kenyanne qui considère encore l'homosexualité comme un acte criminel. Malgré la critique et la censure, elle a tenté d'infléchir les mœurs et cela montre que certains Kenyans se révoltent contre le gouvernement et contre les lois injustes imposées à la population.

Rafiki est un film qui fait réfléchir, offre une vision pop et positive du Kenya, bouleverse le regard sur l'homosexualité et rêve d'un monde plus juste. "On est tous différents mais on fait tous partie d'une même communauté".

Loréna Raleche et Luna Monchaussé-Heraut

Comment les Etats africains légifèrent-ils sur l'homosexualité de nos jours ?

Après avoir vu le film Rafiki, nous nous sommes intéressés à la question de l'acceptation de l'homosexualité en Afrique. Comment les états africains légifèrent-ils sur l'homosexualité ? Comment ont-ils évolué dans le temps ? Quelles différences avec l'Europe ?

Sur ce sujet, l'Afrique est à peu près divisée en deux parties, une dans laquelle l'homosexualité est légale et une autre dans laquelle elle ne l'est pas. Dans quelques pays, l'homosexualité est interdite sous peine de travaux forcés. Dans 4 pays, la peine de mort est toujours en vigueur (Soudan, Nigeria, Somalie, Mauritanie). Quarante pays n'offrent pas de protection juridique aux personnes homosexuelles. Mamadou, un habitant du Sénégal en foyer en France, témoigne : "Je ne peux pas retourner au Sénégal, on me tuerait" (source : "Mamadou: «Je ne peux pas retourner au Sénégal, on me tuerait!», article paru sur le site Komitid le 2 novembre 2016)

Entre dépenalisation et régression

La dépenalisation a lieu petit à petit dans les pays africains mais à une cadence très lente et, malgré les efforts fournis par plusieurs pays, il y a encore plus de la moitié des pays du continent qui condamnent très durement l'homosexualité. (source : "En Afrique, l'homosexualité encore largement punie", article paru sur TV5 Monde, le 6 juin 2019). Ainsi, L'Ouganda condamne à la prison à

perpetuité les personnes ayant des relations homosexuelles. Au début de la décennie, l'État voulait aller plus loin et faire passer la peine de mort. Mais ce programme a été très mal pris par la population qui a manifesté (source : "L'Ouganda veut instaurer la peine de mort pour les homosexuels", article paru dans l'Express le 03 décembre 2012).

L'homosexualité : un non-sujet

L'Afrique reste l'un des continents ayant le plus de pays condamnant l'homosexualité. Plusieurs causes sont invoquées par ces États. La principale raison est probablement que beaucoup de pays d'Afrique sont très liés aux religions qui ont une place importante dans l'État. La

pour lui c'est un "non-sujet" (source : "Les homosexuels? Un "non-sujet" dit le président kényan avant la visite d'Obama", article paru dans L'Orient le jour le 21 juillet 2015)

Vers une acceptation de l'homosexualité

Mais d'autres pays d'Afrique comme le Mali, le Niger, le Tchad, etc. l'ont acceptée comme plusieurs pays dans le monde, notamment en Europe. La France est un très bon exemple : depuis que l'État français s'est séparé de la religion pour devenir un pays laïc, la légalisation de l'homosexualité a été obtenue et, plus récemment, même le mariage homosexuel a été mis en place.



Simon Bramary et Pierrot Lefebvre

plupart des religions dans le monde considère l'homosexualité comme un problème, une honte. Le président du Kenya n'aborde même pas le sujet,



Kenya : homosexualité et coming-out

Aujourd'hui, au Kenya, les homosexuels souffrent d'un rejet et du poids des traditions. L'homosexualité est interdite par la loi. Le film Rafiki donne à voir cette situation dont les conséquences peuvent être très dures comme l'illustre le cas de Pauline Kimani.

Ziki et Kena sont les héroïnes du film. En ayant été découvertes puis prises en "flagrant délit" de relation amoureuse par les villageois, elles subissent un lynchage cruel, inhumain, terrible, sauvage, barbare. Suite à cela, ensanglantées, elles sont amenées au commissariat où elles endurent des remarques homophobes par les policiers : " Hé, c'est qui qui fait l'homme ? haha ". Leurs pères, à leur arrivée, ont des réactions diverses. Le père de Ziki n'hésite pas à la frapper brutalement. En revanche, le père de Kena prend sa fille dans ses bras. Nous

apercevons donc différentes réactions à travers les pères : l'ouverture d'esprit de l'un et l'étroitesse d'esprit de l'autre. Cette scène montre particulièrement la difficulté pour les homosexuels kenyans de vivre normalement et l'hostilité de l'entourage et de la société. Etant donnée qu'au Kenya la loi interdit l'homosexualité, ce genre de réactions homophobes doit probablement être courante.

Pauline Kimani, une des rares femmes qui admet son orientation sexuelle au Kenya

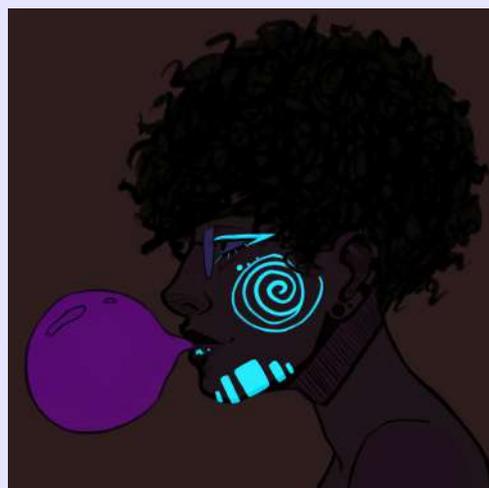
En août 2009, le magazine anglais Red Pepper rencontre Pauline Kimani, qui s'exprime sur les diverses réactions de son entourage à propos de son homosexualité. Son histoire montre que le film Rafiki reflète bien la réalité du Kenya.

Pauline a découvert qu'elle était lesbienne assez tôt dans sa vie mais elle a fait son coming out quand elle

a eu 16 ans. Suite à plusieurs propos venant de ses amis qui jugeaient l'homosexualité anormale, Pauline craignait de faire son coming out. Par la suite, sa mère l'emmène chez un thérapeute. Son père accepte la situation, sa sœur la renie et seul son frère, Edwin, la soutient. Même si plus tard sa sœur la "pardonne", sa mère ne l'a pas pardonnée pour des raisons religieuses.

Après son premier talk-show sur l'homosexualité, Pauline est attaquée et subit des violences homophobes. Deux membres de la Gay and Lesbian Coalition of Kenya (GALCK) qui ont participé à cette émission subissent également une agression. Dans sa propre voiture, Pauline est violée par quatre de ses "amis" du sexe opposé après leur avoir fait part de son coming out.

**Senanur Ayyildiz
et Bellecarême Doekoe**



S'accepter et se faire accepter

Après la projection de **RAFIKI**, film kenyan qui traite de l'homosexualité à travers l'histoire de deux adolescentes, Kena et Ziki, et la réaction de leur entourage, nous sommes interrogés sur l'acceptation de soi et ses limites, en reliant cette question à d'autres thèmes, comme le racisme ou encore le harcèlement.

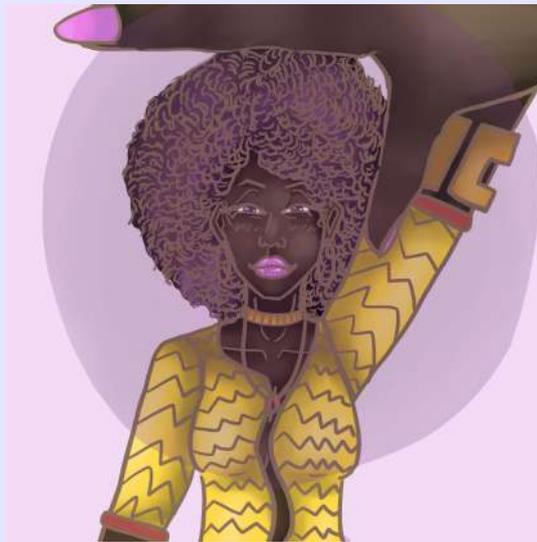
S'accepter et se faire accepter quand on est lesbienne au Kenya : ce que montre le film

Kena et Ziki veulent continuer leur histoire d'amour malgré les réactions de leur entourage et la pression sociale.

Tout au long du film, Rafiki montre que dans cette société kenyane, une barrière est mise entre Kena et Ziki. Au début, la société les oblige à ne pas même être amies à cause des différences politiques entre leurs pères. Ensuite, la naissance de leur histoire d'amour accentue le fait qu'elles ne peuvent ni s'accepter ni se faire accepter au regard des autres. Un amour interdit, rejeté par la loi et exclu par la société et les croyances.

Cet amour interdit est pour nous représenté par la scène de l'église où Ziki essaye de prendre la main de Kena. Kena, surprise, refuse de tenir la main de Ziki en public car leur famille et les hommes d'église sont présents. Cette scène décrit bien ce qu'on a ressenti en général : Ziki essaye de s'affirmer dans son homosexualité mais Kena la rejette par peur des sanctions sociales.

Aussi, les seuls moments où les deux adolescentes peuvent être vraies et assumer qui elles sont sans avoir peur du rejet social, c'est quand elles sont protégées du groupe par la



caravane qui représente une sorte de barrière contre la société. La caravane est leur sanctuaire et la seule fois où quelqu'un d'autre est entré, c'est pour les ramener à la réalité en les dénonçant, ce qui laisse place à la tristement marquante scène du lynchage. Heureusement, toutes les quêtes d'affirmation de soi ne se terminent pas comme ça.

“Mon engagement, comme pour tant d'autres gens ordinaire devenus légendaires, consiste à faire savoir aux autres qu'ils ne sont pas seuls”, a dit Angela Davis. Elle et Rosa Parks, deux militantes des années 60 et 70 (et jusqu'à ce jour pour Angela Davis), sont des exemples d'une bataille d'affirmation de soi remportée. Leur combat pour les droits civiques et l'égalité des droits ont fait avancer la cause des citoyens afro-américains.

Le rejet de la différence par le groupe

Pour ce qui est de notre réalité en France...plusieurs sujets de société nous ont interrogés après avoir vu le film. Par exemple, les thèmes du harcèlement ou de l'islamophobie.

On constate ainsi, chez certaines femmes musulmanes, l'affirmation de soi en portant le voile, malgré des réactions malveillantes, des jugements et des discriminations. Certaines assument leur croyance avec le port du voile ; cette situation crée des divisions et des tensions dans la société. Pourtant, ce qui permet à ces femmes de vivre sans avoir à craindre le groupe, c'est qu'elles ne sont pas seules. Des citoyens les défendent et les soutiennent dans cette quête de l'acceptation par le groupe.

On peut aussi voir qu'il n'y a pas toujours des gens pour vous soutenir face au groupe, par exemple dans des situations de harcèlement, quand une personne qui est différente des autres se fait rejeter ou humilier. Le harcèlement peut avoir des répercussions très graves quand il est dirigé vers une personne qui ne s'assume pas ou qui ne s'affirme pas.

En conclusion, c'est paradoxalement parce que le groupe existe qu'on se détache de celui-ci. La force du groupe, c'est de pouvoir se réunir tous ensemble pour changer les choses et se faire accepter en affirmant ce que l'on est. Malheureusement, dans le film, Kena et Ziki ne sont pas soutenues par le collectif et n'ont pas la chance de pouvoir être acceptées comme elles sont. Elles devront donc attendre leur tour en silence... Mais quand la révolte et le désir de s'affirmer gagnera le cœur des homosexuels kenyans, un jour peut-être, une relation comme celle-ci pourra exister, et les couples pourront s'accepter et être acceptés.

Rayan Ben Hamid, Nasry Moussa, Guillaume Treinsoutrot

« J'avais envie de vivre une vie comme les autres »

Nous avons pu interviewer deux couples français homosexuels, Nicole et Christine ainsi que Fabrice et Jacques. Ils et elles témoignent de l'évolution du regard de la société sur leur homosexualité. Et racontent les difficultés rencontrées pour la faire accepter par leurs parents.

Quelle a été la réaction de leurs parents lorsqu'ils ont appris leur homosexualité ?

« Ils faisaient comme si ça n'existait pas, comme si on était des copines ». Christine est la femme de Nicole ; elle a 72 ans. Nicole et Christine sont mariées et vivent ensemble depuis 41 ans. Nicole s'est rendu compte très tard (dans les années 70-80) de son homosexualité et l'annonce à sa mère a été très compliquée. Leurs familles n'ont pas la vérité ; elles étaient toutefois tolérantes. Mais le sujet de l'« homosexualité » ne devait pas être abordé.

« Tu peux vivre comme tu veux, tout ce que je veux, c'est de te voir vivre avec une femme », a dit son père. « Je suis désolé mais ça ne pourra jamais se faire », lui répond son fils. La réaction des parents de Fabrice, lorsqu'il leur a annoncé son homosexualité à 21 ans, a été très dure : sa mère a beaucoup pleuré et son père considérait l'homosexualité comme une maladie. Après l'annonce, ils ne se sont pas vus pendant plusieurs années. Aujourd'hui, Fabrice a 60 ans. Il est marié avec Jacques depuis 5 ans. Ils vivent ensemble depuis 18 ans. Son mari, Jacques, était marié avec une femme et avait deux enfants lorsqu'ils se sont rencontrés. Il a été compliqué pour Jacques d'accepter son homosexualité même s'il s'en était rendu compte très tôt.

Comment a évolué le regard que la société porte sur elles et eux ?

Jusqu'aux années 70, les homosexuels étaient considérés comme célibataires et ne pouvaient pas se montrer en couple publiquement, par peur du regard des autres et par crainte du rejet social.



La cage aux folles, un film des années 80 d'Edouard Molinaro, a marqué Fabrice : c'est un film qui est sorti à une période où l'homosexualité était mal vue et qui donnait une très mauvaise image des personnes concernées. Christine et Nicole ont elles aussi témoigné de l'évolution des films sur ce sujet. Aujourd'hui, les films peuvent dénoncer la cruauté que subissent les personnes homosexuelles. C'est le cas du film que nous avons visionné, Rafiki, l'histoire de deux filles qui s'aiment.

Au travail, peuvent-elles et peuvent-ils dire leur homosexualité ?

Pour Nicole et Christine, se dire homosexuelles au travail n'a pas été un obstacle. Elles étaient

réciiproquement professeure et employée dans un bureau de la SNCF. Elles ne parlaient pas forcément de ce sujet mais ne cachaient pas leur relation non plus.

Au contraire, ce fut plus difficile pour Fabrice qui travaillait dans l'informatique, un métier très hétéro-centré et assez machiste où l'homosexualité n'était pas du tout un sujet à aborder. Il devait même s'en cacher pour avoir des avancements dans sa carrière.

A Paris ou en région : où est-ce le plus facile de vivre son homosexualité ?

Aujourd'hui, l'homosexualité est de plus en plus normalisée, même s'il reste encore beaucoup de progrès à faire. Les deux couples ont mieux assumé leur homosexualité en déménageant et en changeant de ville.

Pour Christine et Nicole, il était plus facile de s'assumer à Toulouse qu'à Paris. Mais c'était le contraire pour Fabrice et son mari, Jacques, qui ont ressenti plus de facilité à Paris car la ville est plus grande et la communauté gay plus importante.

Le Pacs et le mariage constituent-ils des droits importants ?

Christine : « Dès que la loi du pacs est passée, on l'a fait ! » Cela était important pour elle et Nicole d'être reconnues aux yeux de la loi. Par la suite, elles se sont mariées en 2019 à Toulouse, sous le regard bienveillant de leurs amis.

Fabrice : « Oui, on a attendu que ce soit légal et qu'on puisse se marier ». Quelques années après l'adoption de la loi du mariage pour tous (2013), Fabrice et Jacques, qui étaient pacsés, se sont mariés en 2018 pour profiter et faire la fête avec leurs amis.

**Alison Pouget
et Manon Semezies**

La pauvreté en Afrique, entre mythes et réalités

Dans le film Rafiki, les personnages sont plutôt issus des classes moyennes de la société. Mais la question des inégalités sociales est tout de même esquissée et on peut apercevoir une certaine pauvreté dans les banlieues de Nairobi. Cela nous interroge sur la situation des habitants de ces banlieues.

Le Kenya se situe en Afrique Centrale, au bord de l'océan indien. Il compte 53 millions d'habitants, dont près de 5 millions dans sa capitale, Nairobi. La pauvreté y est omniprésente et de nombreux habitants sont contraints d'habiter dans des bidonvilles. Dans la banlieue se trouve notamment le bidonville de Kibera, l'un des plus grands du continent. Mais il existe aussi une classe moyenne et même une classe sociale supérieure, aisée. C'est ce que nous allons détailler dans cet article.

Une économie contrastée

Au yeux des gens (en Europe), le Kenya est un pays pauvre. Ce cliché est pourtant à nuancer. En 2018, le Kenya a par exemple investi pour lancer un premier satellite qui collecte des données pour mieux lutter contre la sécheresse.

Il y a aussi, à Nairobi, de jeunes entrepreneurs qui lancent leur start-up, notamment dans le secteur des télécommunications. Wiza Jalakasi, jeune entrepreneur malawite basé au Kenya, a déménagé à Nairobi et a lancé sa propre entreprise high-tech. (source : Voice of America, un média d'information lié au gouvernement des Etats-Unis)

On note aussi que dans certains villages, le réseau social Twitter fonctionne et permet notamment à un chef de village de communiquer avec la population. Ainsi, Francis Kariuki, chef du village de Lanet Umoja, a fait de Twitter un moyen de communication au service de la gouvernance locale. (source : France Info)

Les bidonvilles autour de Nairobi

Dans le film, les personnages principaux sont de classe moyenne et habitent dans la banlieue de Nairobi, pas dans des bidonvilles. Pourtant, environ la moitié des 5 millions d'habitants que compte la ville habitent dans des bidonvilles. Le Kenya connaît, à l'image de l'ensemble du continent africain, une croissance urbaine très rapide qui s'accompagne du développement d'habitats informels.

Le Kenya en chiffre

Superficie : 580 876 km²
Nombre d'habitant (Kenya) :
47 564 296 habitants
Nombre d'habitant (Nairobi) :
4 397 000 habitants
Age médian : 17,5 ans
PIB : 1 711 \$
Espérance de vie : 66 ans

Maher Mabrouk et Timothée Gaillard-Justin

Au Kenya, une jeunesse et des contrastes

Le film kenyan Rafiki raconte l'histoire d'amour entre deux adolescentes âgées de 17 ans. Dans une société à la fois traditionnelle et moderne, cette relation homosexuelle n'est pas tolérée. Après l'avoir vu, nous nous sommes demandé dans quelle situation les jeunes grandissent et évoluent au Kenya en fonction de leur milieu social.

Sortir du fantasme sur la jeunesse africaine

Dans l'imaginaire collectif, l'Afrique est souvent représentée comme un continent pauvre, habité d'une forte population, composée essentiellement d'enfants et de jeunes. Cependant, en approfondissant nos recherches, nous nous sommes aperçues que ce n'était pas tout à fait le cas.

Effectivement, dans la plupart des pays d'Afrique, on trouve un nombre considérable de jeunes - à Nairobi, l'âge médian est de 19 ans-, mais ils ne sont pas tous pauvres (à ce propos, lire notre article "La pauvreté en Afrique, entre mythes et réalités")

À Nairobi, comme à Paris, se trouve une jeunesse dorée que l'on pourrait qualifier de moderne. Elle aime un style vestimentaire qui casse les codes traditionnels et la musique urbaine. Les jeunes kenyans ne sont en réalité pas si différents de nous ! Ils ont comme nous des smartphones, suivent l'actualité, les nouvelles modes, se déplacent en skateboard, etc ... Ils partagent les mêmes centres d'intérêt que des étudiants français. Le poids des traditions reste bien ancré. Néanmoins, ceci n'est pas le cas partout au Kenya. Évidemment, comme dans tous les pays, il y a des

inégalités sociales et des différences culturelles. Par exemple, le peuple Massai (population d'éleveurs et de guerriers semi-nomades d'Afrique de l'Est, vivant principalement dans le centre et le sud-ouest du Kenya et au nord de la Tanzanie) qui possède une culture différente de celle que l'on peut trouver en ville. Au sein de ce peuple, les adolescents sont soumis à des rites initiatiques dès leur plus jeune âge et ne grandissent pas dans les mêmes conditions que les jeunes de la capitale. L'entrée à l'âge adulte est soumise à des rites auxquels la jeunesse urbaine de Nairobi n'est pas astreinte. Nous retiendrons que, malgré les différents milieux sociaux et culturels présents au Kenya, la jeunesse ressemble souvent à la nôtre !

Aya Fatihi, Inès Mahdjouba, Gnima NDiaye, Tessa Vitrac

L'AfroBubblegum : nouveau souffle africain !

L'AfroBubblegum est un mouvement artistique né dans les années 2000, impulsé en Afrique Orientale par Wanuri Kahiu et Muthoni Drummer Queen, artistes kenyanes. Cette expérience propose une autre image du continent africain à travers des films, des chansons, des créations plastiques inédites

Les représentations de l'Afrique : des imaginaires étriqués

Dans l'inconscient collectif, l'Afrique est vue comme une terre de misère et de guerre où la famine et la sécheresse dominant. Ce continent est aussi associé au manque d'eau, à la pauvreté et au virus Ebola. Pourtant, ce continent ne peut être assimilé seulement à ces vieux clichés: il est aussi une terre d'accueil et de culture comme le montre le mouvement de l'Afrobubblegum.

L'AfroBubblegum, un art pétillant

L'AfroBubblegum est un mouvement

porté par un collectif d'artistes dont Wanuri Kahiu (la réalisatrice de Rafiki) est cofondatrice. L'ambition de ce groupe est de créer une nouvelle image de l'Afrique à travers un art amusant, coloré, vitalisant, pop, frivole et farouche. Ces artistes dénoncent les représentations dévalorisantes et misérabilistes de l'Afrique et cherchent à montrer des œuvres vibrantes, légères et qui ne tiennent pas un propos explicitement politique - à voir Rafiki, on comprend néanmoins l'engagement de la réalisatrice. Le but est de créer un art qui représente toute la gamme des expériences humaines afin de raconter la diversité et la richesse de l'Afrique. Wanuri Kahiu interroge : "Y a-t-il au moins deux Africains en bonne santé ? Ces Africains sont-ils financièrement stables ? N'ont-ils pas besoin d'être sauvés ? S'amuse-t-ils et profitent-ils de la vie ?". Si les artistes répondent favorablement à ces questions alors l'œuvre est AfroBubblegum.

Repenser le Kenya

Avant de voir ce film, nous n'avions pas conscience de la réalité de la vie des Kenyans; nous pensions que les

informations qui nous arrivaient aux oreilles représentaient la réalité de la vie au Kenya. Aujourd'hui, nous nous rendons compte qu'une nouvelle génération d'artistes se mobilise pour véhiculer une image inédite pleine de peps et de positivité. L'esthétique et les sentiments relatés dans le film nous ont transcendés : nous avons pu nous identifier à ces deux femmes. Ce que l'on retiendra avant tout de Rafiki, c'est l'ambiance colorée et chaleureuse qui se dégage de ce film, complètement



AfroBubblegum

Aurore Bouéry, Prunelle Carrière, Maya Gutteriez

AU CINÉMA
AMERICAN COSMOGRAPH,
 (24 RUE MONTARDY • 31000 TOULOUSE)
PROFITEZ DES SÉANCES
« HAPPY HOUR »

4€
4,50

- Mercredi : toute la journée
- Tous les jours : les séances avant 13h
- Mardi et Jeudi : les séances après 21h

RETROUVEZ LES HORAIRES ET LA PROGRAMMATION SUR :
www.american-cosmograph.fr

RAFIKI

UN CERTAIN REGARD
 Festival de Cannes

Big World Greeny MPM SCORPION AppleGreen rdazor